



## Athis et Prophlias dans le ms. BnF fr. 794

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. Athis et Prophlias dans le ms. BnF fr. 794 . Le manuscrit BnF fr 794 (copie de Guiot), Dominique Boutet et Géraldine Veysseyre, Jun 2017, Paris, France. hal-01728366

**HAL Id: hal-01728366**

**<https://hal.univ-lille3.fr/hal-01728366>**

Submitted on 10 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans les deux tables des matières du ms. 794 qui figurent au début du recueil, *Athis et Prophilius*<sup>1</sup>, que la plus récente désigne sous le nom de *Sieges d'Athenes d'Athis et Porfilias* et attribuée à un « Alexandre », en conformité avec le v. 5 du prologue, se place entre *Li chevaliers au lion* de Chrétien<sup>2</sup> et *lou Romant de Troyes* de Benoît, ce dernier précédant les *Estoires d'Eingleterre*, autrement dit le *Roman de Brut*. Situé entre les ff<sup>os</sup> 106 et 183<sup>3</sup>, il semble être en apparence le premier texte d'une série qui se réfère à l'Antiquité, puisqu'il précède la séquence *Troie, Brut et Empereurs de Rome* de Calendre. Ce ms. a fait l'objet de plusieurs descriptions, par Mario Roques et Keith Busby<sup>4</sup> à propos des romans de Chrétien, ou par des éditeurs qui l'ont utilisé comme témoin principal ; pour ce qui concerne *Athis*, il a été examiné et classé par Richard et Marie Rouse qui ont découvert un nouveau fragment<sup>5</sup> de ce roman (r), déposé actuellement aux USA.

En dehors du BnF fr. 794, ce roman est conservé dans six manuscrits complets : parfois il y est seul (ms. de Stockholm, daté de 1299 ; bourguignon), ou avec un seul autre texte comme dans le BnF fr. 793 (B dans le classement des mss d'*Athis*), où il se trouve avec *Anséis de Carthage*<sup>6</sup>) ou P (Saint-Pétersbourg), où il a été (ce n'est plus le cas) associé à la *Panthère d'amours*. Le cas du ms. 794 (sigle C dans la liste des mss d'*Athis*) est donc particulièrement intéressant puisqu'il s'agit d'un véritable recueil. C'est aussi le cas du ms. A (BnF fr. 375, plus tardif<sup>7</sup>), qui contient une douzaine d'autres romans et des œuvres de dévotion.

Un simple constat permet de dire que la place actuelle de notre roman dans le recueil est curieuse. Il succède à la fameuse « signature » du scribe après l'*explycyt* du *Chevalier au lion* : « Cil qui l'escrist Guioz a non./Devant Nostre Dame del Val/Est ses ostex tot a estal » au fol. 105 dont le verso est blanc<sup>8</sup>. *Athis* commence un nouveau cahier avec une majuscule ornée<sup>9</sup>. Matériellement, cette partie est en effet, selon Mario Roques, « constituée par 9 cahiers de quatre feuilles (f<sup>os</sup> 106-177) et un cahier de trois feuilles seulement (f<sup>os</sup> 178-183)<sup>10</sup>. » Le f<sup>o</sup>183 est totalement blanc (r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>)<sup>11</sup> sauf la

---

<sup>1</sup> Appelé *Athis . Profilius*.

<sup>2</sup> Il faut noter que l'ordre des romans de Chrétien n'est pas absolument chronologique puisqu'ils apparaissent dans cette table selon l'ordre suivant : *Érec et Énide*, *Lancelot*, *Cligés* et *Le Chevalier au lion*. *Lancelot* est donc à une place très inhabituelle alors qu'on sait qu'il a été composé en même temps que le roman ayant Yvain pour héros et que *Cligés* suit *Érec et Énide*.

<sup>3</sup> Le dernier, *Perceval le Vieil* [*Le Conte du Graal, la 1<sup>ère</sup> continuation et un morceau de la 2<sup>e</sup>*], achevant le recueil.

<sup>4</sup> Celui-ci parle à deux reprises du 794, dans *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes*, notamment le chapitre « The manuscripts of *Cligés* : Paris, BN, fr. 794 (Guiot MS) », p. 73-77 et « Les manuscrits d'*Érec et Énide* », p. 107-112.

<sup>5</sup> Richard et Mary Rouse, « The crusade as context : the manuscripts of *Athis et Prophilius* », *Courtly Arts and the Arts of courtliness*, Selected Papers from the Eleventh Triennial Congress of the International Courtly Literature Society, University of Wisconsin-Madison, 29 July-4 August 2004, Edited by Keith Busby and Christopher Kleinhenz, D.S. Brewer, 2006, p. 51-102 (+les photographies du fragment r qui se trouve actuellement à l'université de Californie à Los Angeles). L'article comporte un *stemma*, p. 97.

<sup>6</sup> La même association *Anséis-Athis* se trouve dans le ms. 3312 de l'Arsenal [I] ainsi coté car s'appuyant sur le manuscrit L (avec des variantes issues de A) ; il s'agit d'une copie moderne.

<sup>7</sup> Après 1289 et avant 1317 selon les Rouse, *op.cit.* p. 64.

<sup>8</sup> Selon M. Roques le fol. 105 est « un folio supplémentaire » ; il comporte au recto « deux colonnes et quelques vers [deux en fait] en haut de la troisième ».

<sup>9</sup> Celle-ci a couvert le 1<sup>er</sup> vers, réécrit au dessus d'une main différente.

<sup>10</sup> Toutes les citations de Mario Roques viennent de son article fondateur, « Le manuscrit fr 794 de la Bibliothèque nationale et le scribe Guiot », *Romania* 73, p. 177-199. Il précise que le texte commence à la « première colonne, par une très grande lettre à rinceaux sur fond d'or (Q) ». C'est la seule décoration de la partie *Athis* qui n'a aucune illustration. C'est d'ailleurs le

numérotation en chiffres romains (postérieure à la copie du texte) et le texte lui-même s'arrête au 8<sup>e</sup> vers de la 3<sup>e</sup> colonne du f<sup>o</sup> 182 v<sup>o</sup>, d'une façon assez brutale : « D'Athenes faut ici l'estoire/Que li escriz tesmoingne a voire ». Suit un « explycyt li sieges d'Athenes », auquel une main postérieure<sup>12</sup> dont l'encre a pâli a ajouté « d'Athis et Porphilias » ; il y a donc une séparation nette avec le texte suivant (*Troie*) qui commence en haut du fol. 184 par la majuscule ornée S de Salemons. Alors que le *Brut* est copié immédiatement après le *Roman de Troie* – le texte commence à la 2<sup>e</sup> colonne du folio 286<sup>13</sup> (après les 20 derniers vers de la col. a et une mention *explycyt Troja* – et que ces deux romans s'enchaînent également sur le plan narratif, rien de tel pour *Athis* : l'étude de la matérialité du manuscrit montre bien que la copie de notre texte a constitué à l'origine une partie totalement indépendante et voulue comme telle : il reste les numéros des deux premiers cahiers (f<sup>o</sup> 113v : I<sup>us</sup> et f<sup>o</sup> 121v<sup>o</sup> : II<sup>us</sup>, et le sommet de l'abréviation <sup>9</sup> (VI<sup>us</sup>) en 153 v<sup>o</sup>) et quelques réclames sont encore visibles<sup>14</sup>.

Keith Busby considère que Guiot aurait ensuite copié *Troie*. Il s'appuie sur la ressemblance de taille des caractères, un peu plus grands (2,5mm) pour *Athis* et pour le début de *Troie*<sup>15</sup> que pour la seconde partie du texte de Benoît et tous les autres textes. Ces éléments matériels (et la place du nom de Guiot à la fin du *Chevalier au lion*) ont conduit les critiques à conclure à un ordre de copie 2 (*Athis*), 3 (*Troie*, *Brut*, *Calendre*), 1 (Chrétien) : *Athis* serait donc le premier texte copié par Guiot, dont l'écriture se serait d'ailleurs progressivement réduite de 0,5mm<sup>16</sup>. Pour la constitution du recueil, M. Roques indique une réclame *Profilias* f<sup>o</sup>105v<sup>o</sup> et ajoute qu'« au bas du verso blanc du f<sup>o</sup>183 un appel, *Tr[oi]e*], en cursive, indique la liaison avec la partie suivante du recueil définitif » ; ils se distinguent difficilement tant sur le manuscrit numérisé que sur l'original, mais ils sont de toutes façons postérieurs à la copie.

Une fois cette hypothèse de construction du recueil posée, reste la question de la place d'*Athis* dans cet ensemble : parmi les romans de Chrétien, seul *Cligés* parle, dans la transmission de la clergie, d'un mouvement menant de la Grèce à la France en passant par Rome, thématique que l'on retrouve dans notre roman ; mais *Cligés* est éloigné d'*Athis* et surtout le mouvement va, dans la version longue, d'occident en orient et non l'inverse.

---

cas pour l'ensemble du manuscrit qui ne présente qu'une véritable miniature au premier vers du *Chevalier de la Charrette* (représentant la comtesse Marie de Champagne).

<sup>11</sup> M. Roques : « Le f<sup>o</sup> 183 est resté entièrement blanc, recto et verso, et constitue ainsi une feuille de garde terminale. »

<sup>12</sup> Du début du XIII<sup>e</sup> siècle selon Mario Roques.

<sup>13</sup> La numérotation erronée en chiffres arabes porte 288.

<sup>14</sup> Au f<sup>o</sup> 113v<sup>o</sup> (*enuit la mort*, rognée), au f<sup>o</sup> 121v<sup>o</sup> (*or a pensé grant*), en 153 v<sup>o</sup> (*que fors as premerenes*), 169 v<sup>o</sup> (*si les clament*), enfin 177 v<sup>o</sup> (*li grant seignor*), toutes deux dans le pli. Voici ce qu'en dit Mario Roques : « Les signatures conservées des cahiers de cette seconde partie (f<sup>os</sup> 113 verso, 121 verso, 153 verso, 169 verso, 177 verso) sont en général différentes de celles de la première partie : elles ne sont plus en écriture cursive, mais en *libraria* et d'une main qui ressemble beaucoup à celle du copiste des trois parties du recueil, c'est-à-dire à la main de Guiot. Ces signatures comportent un numéro en chiffres romains à partir de I<sup>us</sup>, et un appel des premiers mots du vers qui commence le recto suivant. Toutefois, les deux dernières (f<sup>os</sup> 169 verso et 177 verso) sont semblables à celles de la première partie, de la même cursive et de la même main et ne sont pas précédées d'un chiffre. » Il est possible cependant, au vu de la marque 9 qui subsiste, que les chiffres aient pu être rognés.

<sup>15</sup> K. Busby, *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes, Cligés*, op. cit., p. 76.

<sup>16</sup> Reste quand même le problème du *Perceval*, isolé des autres romans de Chrétien et regroupé avec deux de ses continuations.

Le lien avec les romans d'Antiquité est en apparence plus facile à établir ; le sujet d'*Athis* est bien « antique » mais, rappelons-le, il s'appuie sur un texte contemporain, le *De vero amico* de la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse<sup>17</sup> (XI<sup>e</sup> s.) et non ancien (comme le *Roman de Troie*) ; d'autre part, il aurait dû, en toute logique chronologique, être placé après *Troie*, voire après le *Brut* : en effet, la fondation de Rome qui y est racontée n'est pas effectuée par Eneas<sup>18</sup>, personnage d'ailleurs absent du début du roman, mais par Romulus et Rémus dont l'ascendance n'est pas mentionnée

Comme nous avons eu l'occasion d'en faire ailleurs l'hypothèse, le lien avec *Troie* serait plutôt de l'ordre de la rivalité auctoriale<sup>19</sup> : l'Athènes assiégée d'un « duc d'Athènes » nommé Thésée, comme l'indique le titre de *Li siege d'Athaines*, a mieux résisté que Troie aux assauts des « Grecs » (ceux du Péloponnèse) et les valeurs troyennes, dont la courtoisie et la culture, sont assumées désormais par Athènes. Mais il serait plus logique là encore que notre roman soit copié après *Troie* (voire après *Brut*, l'Angleterre étant l'autre héritière de Troie). La place d'*Athis* apparaît donc comme problématique dans la perspective de la constitution d'un recueil des histoires de l'Antiquité. Une comparaison avec le ms. A (BnF fr. 375), montre que celui-ci offre une succession beaucoup plus logique des textes « antiques » ; un premier ensemble y contient successivement le *Roman de Thèbes*, le *Roman de Troie* et *Athis*. Le second est constitué par le seul *Roman d'Alexandre* ; ce manuscrit, comme le disent les Rouse<sup>20</sup>, présente donc *a romanticized Greece* (ce qui justifie l'absence d'*Eneas* et de *Brut*).

Comment dès lors justifier l'existence même de ce texte, la composition d'une version longue et son orientation « grecque », que signale le changement de titre en *Estoire d'Athenes*<sup>21</sup>, aboutissant – alors que la version brève s'achève sur la conquête d'Athènes par Rome – à la victoire d'Athènes sur l'univers, notamment méditerranéen (représenté par Bilas et ses troupes), et sur le reste de la Grèce constituée par les vainqueurs de Troie ? Il s'expliquerait (selon l'étude de la tradition manuscrite effectuée par les Rouse<sup>22</sup>) par l'intérêt manifesté dans la région champenoise pour le domaine français d'Athènes. Un noble bourguignon, Otho de la Roche, s'y est taillé un fief récent, source d'autorité parmi les nobles de la France du nord partis à la quatrième croisade : il était donc seigneur d'Athènes et son fils Gui 1<sup>er</sup> lui succède à sa mort (avant 1234). Il n'est sans doute pas

---

<sup>17</sup> La *Disciplina Clericalis* est un recueil de nouvelles, le premier en langue latine : un père d'origine arabe y enseigne la morale à son fils en utilisant des contes et des fables. Ces textes sont traduits (et adaptés) de l'arabe, de l'ancien perse et de l'hindî. Nous en avons deux versions du début du XIII<sup>e</sup> siècle, normande et anglo-normande. Le texte a été traduit en espagnol, en allemand et en français. La première traduction française, en vers, *Chastoiement d'un père à son fils*, privilégie la narration et les descriptions pittoresques de l'orient aux dépens de la dimension moralisante. Datant du XIV<sup>e</sup> siècle, la seconde, la *Discipline du Clergé* en prose, suit de plus près le texte latin. On en a une version occitane du XV<sup>e</sup> siècle (en Gascogne). Voir Yasmina Foehr-Janssens, Gilles Eckard et Olivier Collet (éds), *Étude et édition des traductions françaises médiévales de la "Disciplina clericalis" de Pierre Alphonse*, Genève, Université de Genève, 2006.

<sup>18</sup> Eneas n'est évoqué que dans le premier pan de la tente de Bilas, lorsqu'il fuit Troie.

<sup>19</sup> Voir notamment les vers 18793-18800 : *Qui bien a certes l'esgardast,/Ne cuit que Troye demandast ; N'onques a Troye, el haut donjon,/Qu'il apeloient Ylion,/N'ot tantes dames ne aillors,/por esgarder tornoieors,/Ne si beles comunaument,/Ne de si bel acement.*

<sup>20</sup> Art. cit., p. 65.

<sup>21</sup> *D'Athenes faut ici l'estoire/ Que li escriz tesmoigne a voire.*

<sup>22</sup> Selon eux, art. cit., p. 53 : « The Fourth Crusade did not “cause” the poem's composition, but *Athis et Prophilias* would not have been written, nor copied, without the Fourth Crusade. »

indifférent que, dans le récit, le sultan du Coisne (*Iconium*) et l'héritier de la Romenie (Byzance), Cassidorus<sup>23</sup>, soient alliés des Athéniens. L'héritier de Byzance forme avec le fils du duc d'Athènes, Pirithoüs, un couple épique<sup>24</sup> qui vient concurrencer celui d'origine, Athis et Prophilias. La version longue serait donc une œuvre de propagande destinée à raconter l'histoire des anciens « ducs d'Athènes » en faisant l'éloge des valeurs athéniennes<sup>25</sup> au tout premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, dans une zone située « in estearn France, probably in Champagne<sup>26</sup> », ce qui expliquerait son caractère irréductiblement indépendant du reste du recueil. Notre manuscrit est l'un des premiers à retenir le texte, vers 1220-1230, après le plus ancien témoin conservé, le Vatican Reg. Lat. 1684 (V, composé de 116 ff<sup>os</sup> sur parchemin), daté de *circa* 1210, dont le dédicataire<sup>27</sup> est situé à la Chaise, près de Bar-sur-Aube. Tous deux appartiennent au même groupe de témoins, dit « Champagne-Bourgogne », avec des traits dialectaux champenois marqués. Notre manuscrit est sans doute très proche de la composition du roman, produit dans le même milieu champenois, d'où son caractère particulier, son tropisme grec et oriental et non romain et occidental, qui le distingue de *Troie* et surtout du *Brut*.

\*\*\*

Les habitudes graphiques du scribe Guiot<sup>28</sup>, toutes abondamment commentées, sont déjà présentes dès ce premier texte : graphie *an* des voyelles nasalisées – *briemant* – et *ei* des diphtongues de coalescence à base *a* – *pleisir*, *eise* – ; usage large du graphème *o* pour transcrire des sons d'origine diverses. Quelques traits spécifiques du copiste signalés par Keith Busby pour la partie Chrétien de Troyes, notamment la séparation par un trait oblique de *e* et *u* en cas de hiatus, qui permet d'identifier le *u* comme une voyelle et non comme la consonne *v*<sup>29</sup>, sont loin d'être systématiques pour *Athis* : nombre de *eust* (par ex. 138r<sup>o</sup>c) ne présentent aucun signe de ce genre ; nous n'en avons trouvé qu'un

<sup>23</sup> *Li fiz le roi qui Grece tint/A mout riche conpaingne i vint./ Cassidorus avoit a non ;/ N'ot ancor barbe ne grenon,/ Fiz ert le roi de Romenie./ Qui tant ot haute seignorie/ Que cil de Grece par enor/ Le claimment « saint enpereor. » (v. 14139-46).*

<sup>24</sup> Ils sont réunis à la rime aux v. 14391-92, 14489-90, 14499-500, 16219-20.

<sup>25</sup> *Matiere ont de chevalerie/De sens, d'enor, de cortoiseie* (v. 19785-86).

<sup>26</sup> Rouse, art. cit., p. 55.

<sup>27</sup> Sa dédicace *Dilecto sui socio fideli Johanni de Chyssia, parvus prior morans et A mon amé ami compaignon, a Jehannin de la Chaysse li petiz prouz, salut et bone amour* pourrait faire penser que c'est le récit d'amitié qui intéresse le dédicataire de notre roman, plus que l'histoire d'Athènes, mais La Chaise se trouve près de Bar-Sur-Aube en Champagne, ce qui est un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse des Rouse.

<sup>28</sup> Rappelons que la « copie de Guiot » se caractérise par un certain nombre d'habitudes graphiques :

1. la graphie *an/am* l'emporte très largement pour la nasale [ã], sans considération de l'étymon et en privilégiant la prononciation, notamment à la rime : *formant/espessemant* 77-78, *briemant/contant* 41-42, *espessemant/sovant* 199-200, mais aussi dans le corps du vers : *le san et la clergie aprandre* 202, *formant* 213, *prandre, talant* 217, *presant* 218, etc. ; on trouve exceptionnellement *antendre* 201 et *garnement* 370 qui rime avec *richemant*. Les autres manuscrits utilisent plutôt la graphie *en* (c'est le cas systématiquement dans le ms. de Tours, version courte du roman, dans A (*durement* 26) et B (*quitement* 42)). Signalons un cas curieux : le nom de Priam est écrit *Priens* (corrigé par Hilka en *Prians*).

2. La graphie *ei* est plus fréquente que *ai* pour la diphtongue de coalescence a+yod (le résultat étant un *e* ouvert) : *seiremant* 82, *peis* 72, *leist* 263, *pleisir* 2454, *beise* 2445, *eise* 2446, y compris en cas de nasalisation : *meinne* 74, *citeien* 75 ; on trouve aussi bien *conpeignon* 2459 et *conpeignie* 2465 que *conpaignon* 256-57 et *conpaingnon*, 2439, mais *Reins* (alors que tous les autres donnent *Rains*, sauf St : *Roins*).

3. La forme dialectale *oi* est préférée à la forme *ei* dans *vermoille/mervoille* 505-506, *mervoilles* 514 (en revanche on trouve *dameisiaus* vs *T damoisiaus*), et aussi à la forme *o* : *toiche/boiche* 519-20.

4. En revanche, on soulignera un grand usage du graphème *o* qui sert de « graphème universel » pour plusieurs sons différents (*o* ouvert ou fermé, ou venant d'une diphtongue de coalescence, son *oe*) : on trouve ainsi *or* (250), *costeïr*, *port*, *jor*, *escole*, *parole*, mais aussi *ore* (*a droite ore* 241) ; trait dialectal autant que graphique, le déterminant et le pronom personnel *le* se trouvent à de très nombreuses reprises sous la forme *lo* (*lo suen fil* 234, *lo passer* 242 ; *lo mete* 233).

<sup>29</sup> « Les mss du *Cligés* », *op. cit.*, p. 74. Il est possible que nous en trouvions d'autres exemples dans l'ensemble de la partie *Athis*.

seul exemple visible, deux traits obliques des deux côtés séparant le *u* de *coneue*, au dernier vers de la colonne 126v<sup>o</sup>a ; rien ne distingue d'autres hiatus<sup>30</sup>. Si les manuscrits de Chrétien sont effectivement postérieurs, il est possible que le scribe ait pris progressivement l'habitude d'ajouter ces signes. De plus, si l'on excepte quelques points isolés, notamment en fin de colonne, et quelques points-virgules après exclamation (*hé* ;) on constate l'absence quasi totale de ponctuation.

L'examen de deux types de signes constituant des aides à la lecture, l'accent et les majuscules, permet de voir quels sont les usages du scribe. Ainsi, les *i* isolés (notre *y*) sont pourvus systématiquement d'un accent et présentent parfois un trait plus long (les rendant proches du *j*) ; l'emploi le plus fréquent est après *m* – *y* compris à l'intérieur du mot : *somiers* (136v<sup>o</sup>b), *míalz* (*ibid.*), *samíz* (f<sup>o</sup> suivant), *amí* (col. c) et déterminant *mí* : *mí privé*, *mí ami* – et après *n* : *cresníax*, *esbaníement* 138v<sup>o</sup>a ; ainsi l'accent est quasi systématique sur *ní*<sup>31</sup> (à lire *n'i*, pour éviter une lecture *ui* = *vi*) et sur *níert* (136v<sup>o</sup>a), sauf derrière un N majuscule<sup>32</sup> ; on trouve aussi un accent après *u* (*uígor* 139r<sup>o</sup>b), à lire comme la consonne *v*. On remarque un accent à la rime sur *fruíz*, mais pas sur *deduíz* au vers suivant (*ibid.*), puisque le premier mot aura été lu correctement<sup>33</sup> ; quand la lecture en contexte est évidente, pas d'accent non plus, il y en a par exemple dans *mí ami et mí parent* (136v<sup>o</sup>a)<sup>34</sup>, mais ni sur *sil* ni sur *li*, où la lecture est facile ; en revanche, on le trouve sur *luí* (pour éviter *liu*)<sup>35</sup>, sur *vint* (*uínt*), sur *aíe*, pour signaler qu'il y a un hiatus. On a donc dans la copie d'*Athis* un usage raisonné, voire économique de l'accent avec la volonté de faciliter la lecture dans les cas ambigus.

Pour ce qui concerne l'emploi des majuscules, une comparaison avec le ms. B (793, ms. picard, sur deux colonnes), à partir de quelques passages caractéristiques<sup>36</sup>, permet tout d'abord de constater qu'elles sont plus nombreuses dans notre texte. Dans le premier folio par exemple, après les seize vers du prologue<sup>37</sup>, on les trouve pour mettre en valeur le récit de la fondation sur 50 vers (*Molt par est grant chose de Rome*), suivi du retour de Rémus depuis Reims (*A Reims estut Remus lonc tans*, sur 14 v.), du serment de Romulus (*Romulus ot devant juré*, 34 v.) et de sa colère qui va le conduire au meurtre (*Qant Romulus...*, 15 v.). Ce tout premier folio, outre la majuscule initiale, en présente donc quatre autres qui déterminent des séquences parfois très courtes ; le folio suivant en compte cinq<sup>38</sup>. Si

<sup>30</sup> Comme *poist* à la même colonne, ou *cheïrent* en 148v<sup>o</sup>a, pourtant en bas de colonne.

<sup>31</sup> La plupart de nos occurrences viennent des f<sup>os</sup> 136 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> et immédiatement suivants.

<sup>32</sup> Lorsque le *n* de *ni* est une majuscule de début de vers bien distincte, le scribe n'utilise pas de l'accent (*N'i*, 136v<sup>o</sup>c).

<sup>33</sup> On notera que dans *jugleors* (*ibid.*), le *i* initial est non seulement pourvu d'un accent mais est long et ressemble donc à un *j*. Autre habitude, le scribe marque d'un trait de plume la séquence *or* (sous le *o*), et il utilise deux types de *r* selon que celui-ci suit un *o* ou pas : ainsi les deux *r* de *nor-riz* (137v<sup>o</sup>b, dernier vers) ne sont pas identiques et le premier est lié au *o*.

<sup>34</sup> Notons que le *i* final est écrit *j* : on a par ex. 136v<sup>o</sup>a (8<sup>e</sup> vers) la séquence *n'i voi* écrite *ní uoj*.

<sup>35</sup> Ces exemples sont extraits de la colonne a, sauf *n'i* qu'on trouve *passim*.

<sup>36</sup> Le début jusqu'à l'échange des épouses, la tente de Bilas, les combats contre Athènes.

<sup>37</sup> Qui comprend donc le proverbe introducteur, le nom de l'auteur (*Alixandre*) et le sujet = *Ci nos reconté d'un estoire/De .II. citez riches et granz/qui molt par estoient puissanz./ Rome si avoit non la mestre/Qui mainte terre fist irestre.*

<sup>38</sup> Le ms. 793 présente les mêmes majuscules au nom de Romulus (*Romulus ot devant juré* et *Romulus fu sire de Rome*), mais chaque f<sup>o</sup> n'en comporte que deux. On retrouvera la même majuscule pour la première intervention du narrateur : *Or vous dirai de .II. citez*, mais la présentation d'Athènes est seulement mise en valeur par le ms. 794. En revanche, les deux majuscules suivantes sont identiques (présentation d'Évas, *prince* ou *home* à Rome et de son fils Prophilius), ainsi que celles qui présentent Savis d'Athènes et son fils Athis. Il en sera de même pour la rencontre des deux jeunes gens. On retrouvera le même type de répartition dans la scène de l'échange entre le f<sup>o</sup> 10v<sup>o</sup> du 794 et le f<sup>o</sup> 80v<sup>o</sup> du 793 (notamment l'intervention du narrateur : *Seignor, ne vos en merveillés...*).

la position d'un certain nombre d'entre elles est identique pour le ms. 793, on notera que le 794 en ajoute une pour la présentation d'Athènes, future « héroïne » du récit aux dépens de Rome.

Les majuscules plus fréquentes concernent les changements de personnages<sup>39</sup>, notamment les deux héros<sup>40</sup> : on peut en trouver jusqu'à cinq dans la même page pour le personnage d'Athis et certains folios ne présentent en succession que les initiales répétées des deux personnages<sup>41</sup>. De même, lors des passages de combat, le système des majuscules est fondé prioritairement sur les noms des guerriers<sup>42</sup>, souvent après un premier ensemble qui fait fonction de « catalogue des troupes »<sup>43</sup>, dans une esthétique proche de celle de la chanson de geste.

Le rythme des majuscules et l'alternance bleu/rouge s'accélèrent (parfois avec des groupes de seulement huit vers) dans les moments dramatiques intenses, ainsi lorsque Prophilius, invité par Athis à aller coucher auprès de Cardionès, hésite avant de céder (fol. 110)<sup>44</sup>, ou quand, à Rome, chacun des amis cherche à se sacrifier pour l'autre. Les autres majuscules correspondent à des étapes du récit liées principalement à des lieux<sup>45</sup> et à des interventions du narrateur qui commente l'action<sup>46</sup> ; généralement le ms. 794 souligne plus que le 793 ces interventions auctoriales, y compris pour la gestion du récit<sup>47</sup>, par ex. lorsque le narrateur commence à décrire la tente de Bilas (126r° c) : *Oez .i. po de sa feiture*<sup>48</sup>. Dans le premier pan de cette tente, le jugement de Pâris est particulièrement

<sup>39</sup> Les lettres d'appel ont été quelquefois mal comprises puisqu'on trouve un D et non un Q (Que di je, las...) en 111r°b. Et ailleurs un C au lieu du A d'Athis.

<sup>40</sup> *Prophilius, Athis, Savis, Athis/Athis/Athis/Athis/discours d'Athis/* passage à *Prophilius*. Le second personnage féminin, Gaïete, ne bénéficie pas à sa première apparition de la moindre majuscule. Et même quelques vers plus loin lorsqu'elle apparaît main dans la main avec sa belle-sœur Cardionès la majuscule A est celle de « Antre », qui souligne l'apparition du couple des jeunes femmes plus que de leur individualité.

<sup>41</sup> *Athis/Athis/Profilius/Profilius/Athis//Profilius/Profilius/Athis/Profilius* (fol. 122v°-123r°).

<sup>42</sup> On peut se demander si le *Dorilas* dont on parle (qui n'a pas été nommé précédemment) n'est pas une lecture erronée du scribe pour le *Corilaus* nommé plus haut. En effet, si d'autres noms apparaissent comme *Palatin, Antonin, Florentin, Antisalus*, celui de *Corilaus* ne réapparaît plus.

<sup>43</sup> Chaque ensemble successif est mis sous le nom du principal combattant. Par exemple le texte introduit l'action de Dionissés (*Dionissés lor saut premiers...*, 132r°b), suivie de celle de son adversaire *Archimerus* (132r°c) et de l'affrontement des deux combattants : *Archimerus fu corajeus/Et Dionisés vigueureus* (alternance bleu/rouge : 132r°c) ; puis *Roi Abigernes/Profilius*, avec les exploits et victoires successives du héros ; retour sur *Archimedes* et *Dionisés*, cette fois à pied. Un peu plus loin (f° 134r°) ce sont les combats de Bilas qui sont mis en valeur : *Li rois Bilas sist el ferrant ; Quant li rois ot sa lance freite/maintenant a l'espee treite* ; retour sur un groupe de combattants : *Drians li rois et Corilaus/qui tint d'Otrente puis et vaus...* ; *Alimodes/...Et Alixandres* combattent à cheval ; *Drians* (6 vers) puis *Alimodes* et *Alixandres* sont décrits dans leurs actions, ce dernier plus longuement, avant un retour à Bilas : *Li rois Bilas fu molt vaillanz*. Dans la partie épique athénienne, nombre de majuscules correspondent au nom des combattants successifs : *Resus, Archistratus, Pirithoüs* (fol. 152v°) ; *Profilius, Clidonés, Profilius, Salustius* (pour le seul fol. 154 v°).

<sup>44</sup> *Prophilius* se parle à lui-même : *Certes, fet il Profilius* (initiale bleue) ; *Profilius en vient au lit* (initiale rouge, 8 v.) ; *Prophilius del lit leva* (26 v.) ; *Amors li dit* (22 v.) ; *Amors le prant*, etc. De même, lorsque chacun des deux amis cherche à se sacrifier pour l'autre, ce parallélisme d'écriture est souligné par une initiale identique : *Quant Profilius vit Athis/ Qui ert en la chaene mis* (114r°b) // *Quant Athis voit son conpaignon/ Quil vialt sauver a garison* (114r°c). Ici, les mêmes majuscules se retrouvent dans le fr. 393.

<sup>45</sup> *En Athenes ot feste un jor* (107r°) ; *En Athenes fu molt lonc tens* (110v° rouge) ; *A un tanple les meinne Athis* (112r°c) ; *Une chaene estoit en Rome* (114, v°b), etc.

<sup>46</sup> Ainsi f°s 110v° ou 115v°b : *Oï avez une partie/ de la plus douce conpeignie*.

<sup>47</sup> Ainsi pour le passage d'un épisode à un autre : *Ici d'Athis le vos leiré/et de Profilius diré* (112v°).

<sup>48</sup> Le fr. 793 isole la situation du roi par une majuscule : *Devant l'entree d'un vergier, se fist li rois Bilas logier*, alors que celle-ci (*Entre le Toivre et les vergiers...*, 126r°c) n'est pas du tout soulignée en 794. Les deux mss insistent sur le rôle de Candace, à l'origine de la fabrication de la tente (*Durement fu b(i)ele Candace* (2<sup>e</sup> majuscule du fr. 793). Le vieillard Évas, père de Gaïete, est aussi mis en valeur. C'est avec *Mout fu li tres de grant valor/Ce nous racontent li auctor* que le fr. 793 met une majuscule alors que celle du fr. 794 est deux vers au-dessus, montrant la ruse de Candace qui veut par ce pavillon séduire Alexandre.

travaillé : les majuscules déterminent de petits ensembles de 4 à 10 vers<sup>49</sup>, séparant les discours des déesses et les réactions de Pâris : *Iuno la pome li presente* (8v.), *Lors dist Paulas* (8v.), *Venus* (10v.), *Cointes et sages fu Paris* (10 v.), *Paris remest celes s'en vont* (10 vers comprenant le retour de Junon, qui n'a donc pas droit à une majuscule) ; on trouve ensuite l'intervention de Pallas (4 v.) et la victoire de Vénus et ses conséquences, la guerre et la destruction de Troie sur vingt vers qui se concluent sur un proverbe : *Quanque soit chiet, qui sovant luite*<sup>50</sup>. Une nouvelle majuscule (*La veïssiez*, identique en fr. 793) décrit la guerre elle-même et enchaîne avec l'histoire d'Eneas ; cette partie se termine de nouveau par un vers frappant : *Troye destruite, Rome faite*. Les deux événements, guerre de Troie et fondation de Rome, sont ainsi clairement liés par la matérialité même du manuscrit. Les deux pans suivants de la tente sont signalés par une très grande majuscule<sup>51</sup> dont l'espace a été prévu. Enfin la construction du quatrième pan (*El quart ot oeuvre bien assise*<sup>52</sup>), qui traite des phénomènes astronomiques et climatiques ainsi que des saisons, sépare Automne et hiver de la saison chaude ; la description des colonnes qui soutiennent la tente suit dans C sans solution de continuité. Une dernière majuscule isole les *peïssons* et leurs propriétés (14 v. dont 6 plus généraux de conclusion sur la tente).

Le système de majuscules est bien là pour aider à la lecture et déterminer de grands ensembles ou des moments clés que le scribe veut mettre en valeur.

\*\*\*

Venons-en pour terminer au détail du texte lui-même. Depuis les travaux de Keith Busby, notamment dans son *Codex and Context*, où il estime que Guiot a procédé à des changements délibérés dans Chrétien<sup>53</sup>, mais aussi dans notre texte<sup>54</sup>, la copie a fait l'objet d'une forme de méfiance. Il n'empêche qu'elle continue à être prise comme manuscrit de base, y compris pour des éditions récentes<sup>55</sup>. Busby pense cependant que les interventions du scribe seraient moins nombreuses dans la partie antique, pour *Troie* et *Brut*, parce que Guiot considérerait ces textes comme historiques, donc en quelque sorte plus « sacralisés »... Notre texte étant considéré comme l'histoire des ancêtres des « ducs d'Athènes » contemporains, il pourrait être perçu de la même manière, d'où des interventions limitées.

<sup>49</sup> Qui ne correspondent d'ailleurs pas aux quatre pans, dont la description suit sans solution de continuité : *de .IIII. dras nobles et chiers/ ert li trez fez et par cartiers/Li uns...* (126v° b).

<sup>50</sup> Ce dispositif, y compris l'enchaînement avec la guerre de Troie et le proverbe, est le même dans le ms. fr. 793, à l'exception du premier discours de Juno, car la séquence commence ici avec le rêve d'Ecuba, mère de Pâris.

<sup>51</sup> Celle du second pan (thébaïn) déborde sur le dessus et sur la colonne de gauche ; l'ensemble de l'histoire de Thèbes dépend de cette seule majuscule alors que le ms. 793 met en valeur le personnage d'Ipomédon) ; celle du troisième pan (biblique) se trouve au folio suivant (127v°a) : *Li tiers quartiers fu precieuz*. On peut noter que l'enlumineur s'est trompé et a utilisé deux majuscules successives de couleur rouge, en rompant l'alternance habituelle.

<sup>52</sup> Texte en accord avec ceux de V et St.

<sup>53</sup> Où il aurait « adouci » un certain nombre de formules, par ex. *de male hore* au lieu de *de pute ore*.

<sup>54</sup> Keith Busby, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Rodopi, Amsterdam-New York 2002, 2 voll. ; I, pp. v-xi + 1-484 ; II, pp. v-vi + 485-941 (« Faux Titre. Études de langue et littérature françaises », 221-222). Notamment le second chapitre, « Varieties of Scribal Behaviour » « The willful Scribe ».

<sup>55</sup> Celle de Catherine Croizy-Naquet pour *Le Chevalier de la charrette* et la récente édition de Corinne Pierreville pour *Le Chevalier au lion*, toutes deux dans la collection « Champion classiques/Moyen Âge ».

Dans les divers classements remontant à Hilka, notre manuscrit a le sigle C ; il appartient, nous l'avons dit, au même groupe Champagne-Bourgogne que V et St (Stockholm<sup>56</sup>), et présente surtout un grand nombre de leçons communes avec V, phénomène également visible dans des omissions communes, ainsi, au f° 127r, les vers 5857 (*Mout s'en ala povre de genz*, rimant avec *dedanz*) et 5860 (*Ne la tint gueres longuemant*, rimant avec *vilmant*) ; ils sont restitués par Hilka car ils laissent des couplets d'octosyllabes orphelins. Dans la perspective d'une édition de la version longue d'*Athis et Prophlias*, nous avons procédé à un certain nombre de sondages et de confrontations<sup>57</sup>, notamment avec le manuscrit de la Vaticane<sup>58</sup>, pour des passages plus « difficiles », comportant des notions scientifiques ou techniques ou un grand nombre de noms propres<sup>59</sup>. En voici quelques résultats<sup>60</sup>.

La leçon *a droite ore* (241, départ de *Proflias* pour Rome) est sans doute préférable à celle de B : *droiteure* ou P et T (version brève) : *droiture*<sup>61</sup>. Dans l'épisode des jeux athéniens, C donne<sup>62</sup> le mot précis *palestre* (*De la palestre et des plomees* 399), là où l'on trouve ailleurs *paletes* (B), *pelotte*, (P) et *palote* (T). De plus il présente une construction claire de complément de nom en rejet : *Les jeux aloient regarder.../De la palestre et des plomees*, là où les autres manuscrits se contentent d'une énumération assez plate (A : *Les jeux aloient regarder, la palestre et les plomees*). Les vers 5835-36 (*Puis r'out de vie terme brief/Quar Tydeus en r'out le chief*) n'apparaissent que dans C, qui marque là son indépendance, même par rapport à V. Ils sont intéressants parce qu'ils montrent une connaissance directe du *Roman de Thèbes* qui est ici résumé (Tydée mourant mord le crâne de celui qui l'a tué). Les références à ce roman sont donc claires dans C (ainsi que, pour la plupart, dans V).

Il y a souvent accord entre C, V et St, en opposition avec les manuscrits de l'autre groupe (ALPB) : ainsi au v. 5555, les Romains trouvent le roi Bilas *Entre le Toivre et les vergiers* (en accord avec V), là où d'autres mss donnent des leçons plus vagues (ALPB), voire fautives (St)<sup>63</sup>. En 5738-39

<sup>56</sup> Ce manuscrit a été édité par Sister Mary Truka, ouvrage extrêmement difficile à trouver.

<sup>57</sup> Pour la clarté de la suite rappelons que A, B et C sont les sigles correspondant aux trois manuscrits de la BnF, les deux premiers étant de dialectes picard (A) et franco-picard (B) ; St se trouve en Suède (il a porté la cote fr. 46 et aujourd'hui la cote Vu 16 de la Bibliothèque royale de Stockholm) ; V est le manuscrit de la Vaticane, le plus ancien mais incomplet ; P est une copie bourguignonne du XV<sup>e</sup> siècle faite à partir de B et se trouvant actuellement à Saint-Pétersbourg ; enfin L est une copie plus récente. À l'exception de V, du fait de son ancienneté et de sa proximité avec C, nous ne parlerons pas ici des fragments : BnF latin 16433 (p) ; Chieri, *Archivio comunale* Art. 144, n 29, 33, 52, 55, décrit et transcrit par Alessandro Vitale Brovarone (la transcription se trouve à l'IRHT) ; fragment de La Haye (f) ou deux fragments Rouse (r, du même groupe que notre témoin : famille Champagne-Bourgogne). Les Rouse tiennent compte de ces fragments pour établir leur *stemma*. T est le sigle de la version brève (Tours).

<sup>58</sup> Plus ancien, il présente l'inconvénient majeur de n'être pas complet car il en manque le début et la fin.

<sup>59</sup> Certains autres témoins peuvent avoir un intérêt en vue d'une édition, notamment le manuscrit B (surtout parce qu'il a servi de base à la copie du XV<sup>e</sup> siècle, le manuscrit bourguignon de Saint-Pétersbourg). Mais ces manuscrits ne sont pas exempts de faiblesses ; B présente un certain nombre de leçons visiblement fautives, comme on le verra le cas échéant dans les exemples qui vont suivre.

<sup>60</sup> On pourrait en donner davantage et d'assez nombreux, quelquefois portant sur des détails : par exemple dans la description de l'action de Rémus, C parle de *mur* au singulier (*Ce dit qui lo mur tressaudra* 103, en accord avec *Par sor le mur sailli joinz piez* 112) alors que ALPSt ont la leçon *les murs*. Le texte de V est ici manquant.

<sup>61</sup> Nous avons laissé cette forme dans notre édition de la version brève (*Li Romans d'Athis et Procelias*, édition du manuscrit 940 de la bibliothèque municipale de Tours, publié par Marie-Madeleine Castellani, Paris, Honoré Champion éditeur, « Classiques français du Moyen Âge 150 », 2006).

<sup>62</sup> On n'a pas ici le témoin V ; St s'accorde avec C.

<sup>63</sup> *Entre le tartre* (St), *Dedens l'entree d'un vergier* (ALP), *Devant l'entree d'un vergier* (B).

le groupe Champagne-Bourgogne décrit Troie de la façon suivante : *la vile prise et anbrasee/Et traie por un cheval*, les autres donnant : *et Troie avoec por .i. ceval*, ce qui constitue une identification inutile. En 5831, C, toujours en accord avec V, donne *le duel d'Ismene*<sup>64</sup>. Le personnage de la sœur d'Antigone est donc bien identifié, ce qui n'est le cas ni dans A (*le doel demene*) et L (avec une simple variante graphique : *le doel demaine*), ni dans B (*le duel kel mene* où on ne sait pas qui accomplit l'action).

Pour le quatrième pan de la tente, C nomme *mustabet* la matière qui le constitue, là où on trouve *murabis* (A), *mubabis* (L) et même *mus cabis* (P). Dans la description de la mappemonde qui suit, C présente en 5948 « soloil<sup>65</sup> et lune et la comete », en accord avec V et L (*Soleil et lune et la comete*), ce qui devient dans B : « Solals et lune cil et mere », ce dernier mot ne rimant plus avec rien puisque le vers précédent est *Li .XII. signe et les planetes*<sup>66</sup> ; A donne, pour la fin de ce vers : *ce la letre*, et L : *ciel la mete*, leçons toutes fautives. Plus loin, le passage sur l'automne est meilleur dans C<sup>67</sup>. En 5957 C et V s'accordent sur le logique *Et jor et nuit et tans et anz*, quand les autres donnent *Et jor et mois*, qui convient nettement moins bien<sup>68</sup>.

On constate que quelques leçons ne se trouvent que dans le groupe Champagne-Bourgogne (CVSt), par exemple la description de la mort d'Ipomédon : *Noier en l'onde perilleuse/Qui as Grezois fu domajeuse*<sup>69</sup> (5845-46), ou encore l'emploi du plus précis *fermoit* au lieu de *fist* (pour Priam fondant Troie 5642) ; la forme d'accusatif latin *Polibum* (St et V) est francisée en *Polibon* 5789 par C (le nominatif *Polibus* de ABP<sup>70</sup> ne correspond pas au bon cas ; L n'a pas compris et donne *paliles*).

Quelques spécificités de C, notamment dans le choix des temps employés, sont intéressantes : ainsi il utilise le passé simple *vost* 70, là où tous les autres manuscrits donnent *veut*, alors que nous sommes en contexte passé ; au v. 552 il donne *Tost li le boivre* (réduction de *tolst*<sup>71</sup>), contre *taut* dans B (changement de temps et trait picard), que P (du XV<sup>e</sup> s.) modernise en *perdi* tandis que A et St donnent l'ambigu *tot* (forme réduite de *tost*, ou forme mal comprise ?). Entre les deux premiers pans de la tente C présente des vers absents de B<sup>72</sup> : distingué par une majuscule, le second pan est décrit dans sa matérialité : *L'autre quartier fu d'un samit/vermeil en grene bien eslit/A la grezesche guise ouvrez/de bones pierres aornez. /An cel ot point ire et amor/Communalment joie et dolor* (5765-70). Outre que le tissu grec s'accorde bien avec une histoire grecque, si l'on rapproche ces

<sup>64</sup> Il s'agit du pan thébain de la tente, qui reprend les épisodes du *Roman de Thèbes*.

<sup>65</sup> Ce mot a été « hypercorrigé » par Hilka qui imprime *soleil*.

<sup>66</sup> Même une correction *mers* est impossible.

<sup>67</sup> L'automne est *passans* dans A, *vaains* dans B (*vaains est boins, auques pesans/biax est et clers et reluisans*), alors que C présente : *Autunes est auques pleisanz/chauz est et biax, clers et luisanz*, leçon là encore satisfaisante.

<sup>68</sup> La notion de « mois » se trouve logiquement dans C sous la forme du mot *tans* associé à l'année (*anz*), tandis que le jour s'accorde naturellement avec la nuit.

<sup>69</sup> L'ordre dans C et V est : *Qui as Grezois fu domajeuse/Noier en l'onde perilleuse*, rétabli avec raison par Hilka d'après St, qui présente ici une meilleure leçon.

<sup>70</sup> La forme attendue est un CR dépendant de *veïssiez* (v. 5787).

<sup>71</sup> Cette forme montre une fois encore la prééminence de l'usage du graphème *o*, y compris pour des diphtongues de coalescence *ou*.

<sup>72</sup> Dans B, *En cel quartier fu l'uevre ciere/Trestoute l'estoire pleniere* se rapporte à Thèbes (*Thebes et sa destructions/Si com es livres le trouvons*) et non comme dans C à Rome où ces vers suivent *Crueus li fu sire Eneas/Porce qu'il ot ocis Pallas*.

vers de la conclusion de l'épisode précédent, on y voit apparaître une thématique forte de C, l'alternance de joie et de douleur, d'exaltation et de destruction qui mène l'ensemble du passage<sup>73</sup> et que l'on trouve dans *D'une part joie et d'autre freite/Troie destruite Rome feite* (5763-64), vers également absents de B qui concluent en C la partie décrivant la succession de Troie et Rome.

Reconnaissons cependant que quelques leçons (d'ailleurs partagées avec V) sont plus problématiques : ainsi les v. 5799-5800 : *Son pere ocist contre nature/Sa mere prist par aventure*, où la seconde partie des vers doit être inversée<sup>74</sup>, et surtout l'expression *le message de la guivre* (5825, pourtant référée au « livre »), la leçon de ALP et dans notre groupe St, étant sans doute meilleure : *la meslee de la guivre* [B de la vile] ; il s'agit du combat qui suit la mort de la guivre apprivoisée<sup>75</sup>. Mais cela fait finalement peu d'occurrences<sup>76</sup>.

Enfin, on a reproché au manuscrit C l'absence d'un certain nombre de passages présents dans le groupe ABP (chronologiquement postérieur). L'examen de ces occurrences montre que ces témoins tendent à surenchérir, certes dans la louable intention de renseigner davantage leur lecteur, mais sans que ces ajouts soient indispensables ; C, en accord fréquent avec V et St, présente en revanche une grande économie de moyens. C'est particulièrement net dès le début dans l'identification des quatre personnages principaux<sup>77</sup> ; ainsi, à l'apparition de Savis, nommé simplement au v. 210 « un baron de la cité » (en fait, celle d'Athènes, qu'on vient de nommer), A ajoute quatre vers après le v. 212 (il y donne le nom de l'Athénien et redit ses liens d'amitié avec le Romain). De même ABP introduisent le nom de *Prophilius* dès l'apparition du personnage en 222 et ajoutent *Prophilius, son fils*, au v. 226<sup>78</sup>, alors qu'il est assez facile de comprendre qu'il s'agit bien du fils d'Evas que C ne nomme qu'à sa première action (v. 218 de notre manuscrit)<sup>79</sup>.

\*\*\*

S'il n'est donc pas évident de justifier la place d'un texte que le recueil lui-même, tout en paraissant le percevoir comme intermédiaire entre les textes chevaleresques arthuriens et les romans

---

<sup>73</sup> À chaque épisode, y compris la partie encyclopédique, on voit se succéder des phases douloureuses (destruction de Troie, destruction de Thèbes, mort d'Absalon, tempêtes et destructions atmosphériques) et plus heureuses : fondation de Rome, pouvoir étendu d'Athènes, règne de Salomon et annonce du Christ, printemps, été et automne comme saisons de vie et d'abondance. On peut d'ailleurs souligner que ce motif apparaît aussi au début du récit dans des vers spécifiques de C, dont certains dessinent un portrait négatif de Rome : 25-26, *Mout le virent a lor talant/Si l'aamerent mout formant* [arrivée des Troyens en Italie] (absents de la copie tardive L) ; 39-40, *Romulus ot non li ainz nez/De Rome volt estre chalez* (manquent dans A) ; 75-76 : *Li citeien de la cité en ont grant joie demené* [au retour de Rémus] (absents de St) ; 143-44 : *Rome est mout fiere et envieuse/Sor tote rien est coveiteuse* (manquent dans A).

<sup>74</sup> Ce que fait Hilka dans son édition.

<sup>75</sup> Le mot *message* correspondant davantage à l'action de Jocaste qui se rend chez les assiégeants, voire au message de Tydée (*de Tydee le fier message*) qui par sa violence provoque la guerre.

<sup>76</sup> Les quatre fleuves de Paradis sont nommés correctement tant dans C que dans B : *Eufrates Gion Tigris/Et Nilus, cil de Babiloine*. En revanche on note dans C quelques formes curieuses : *Priens* (pour Prians, alors que la nasalisation se fait plutôt avec une graphie *an* chez Guiot), *Paulas* (pour Pallas), *Ausalon* (2 fois) pour Absalon (1 fois), une vélarisation qui se trouverait plutôt dans l'ouest. Hilka a corrigé en *Prians* ainsi que les deux *u*.

<sup>77</sup> Le Romain Évas et son fils Prophilius, l'Athénien Savis et son fils Athis, les désinences opposant nettement les Romains (en *-as*) aux Athéniens (en *-is*).

<sup>78</sup> Ici en accord avec T.

<sup>79</sup> B ajoute 110 vers, sorte de « résumé des épisodes précédents » dans la partie grecque du récit, après le v. 14352 de l'édition Hilka, qui donne cet ajout en annexe (p. 424 du t. 2 de son édition). Cela dit, B est en fait souvent fautif : par ex. pour la tente de Bilas/de Candace on a : *Por ce fu frains li pavellons* (fr. 794 : *Por ce fu fez*). Il y en plusieurs autres exemples que l'on peut voir dans les comparaisons avec C ci-dessus.

d'Antiquité, isole fortement, on peut cependant faire l'hypothèse qu'il a été copié en ce premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle pour des raisons de propagande dans la région champenoise : s'éloignant de la version brève, qui voyait la victoire de Rome sur Athènes dans la troisième partie du récit, il met en valeur la gloire d'Athènes au moment où une famille originaire de Champagne crée en Grèce un fief du même nom.

Sur le plan matériel, la copie de Guiot, soignée et d'une grande lisibilité, y compris dans l'usage des majuscules, reste un témoin fiable dans la perspective d'une édition de la version longue d'*Athis et Prophilias*, offrant souvent une leçon plus précise (avec des anthroponymes ou des toponymes, là où les autres manuscrits donnent des noms communs plus vagues), voire la seule leçon sûre dans des passages délicats.

Marie-Madeleine CASTELLANI  
Univ. Lille EA 1061-ALITHILA Analyses Littéraires et Histoire de la Langue  
F-59000 Lille, France